



Voyage 2025 découverte du patrimoine européen : Croisière

Le RHÔNE

du lundi 14 avril au dimanche 20 avril 2025

Texte Marie-Claude Coursin , Photos Martine Perez - Roland Rosenzweig

Société Hyéroise d'Histoire et d' Archéologie



Parcours



Le Mistral

1^{er} jour : Lundi 14 avril

Vers 10h15, comme convenu, le bus arrive devant l'entrée du parking Versin. Surprise pour certains d'entre nous, c'est Jean-Luc, que nous connaissons depuis des années, qui va nous conduire jusqu'à Lyon ! Seulement 21, nous avons de la placeFrançoise et Jocelyne, nous rejoindront au bateau.

Arrêt peu avant midi, ce qui nous permet de déjeuner avant la cohue sur une aire d'autoroute. Le temps est beaucoup plus agréable, soleil et nuages, que ce que nous prévoyait la météo. L'embarquement sur le Mistral n'étant prévu qu'à 18 h, nous faisons plusieurs haltes avant d'affronter les bouchons à l'arrivée à Lyon, dus essentiellement à un accident, ce qui nous permet de faire connaissance avec le musée des confluences, que nous visiterons plus tard.



Confluence Rhône - Saône



Entre bus et bateau

L'accès au bateau n'est pas des plus simples : une rampe plutôt étroite pour descendre, et surtout une piste cyclable judicieusement placée entre le bus et la passerelle ! pratique pour décharger les bagages de la soute, et pour traverser, la valise à la main, entre vélos et trottinettes ...heureusement que Jean Luc et le personnel de CroisiEurope sont très vigilants, et chacun retrouve sans encombre sa cabine.

19h, et c'est le traditionnel cocktail de bienvenue, qui accompagne la présentation de l'équipage, le commandant pour les marins, la jeune commissaire de bord et le chef pour le reste du personnel.



Cocktail de bienvenue



Equipe du restaurant

Nous passons ensuite au restaurant, où nos tables nous sont attribuées par Josyane pour l'ensemble de la croisière. Nous sommes nombreux dans la salle à manger, et nous apprendrons vite qu'une famille espagnole, de plusieurs générations, a choisi le Mistral pour fêter des anniversaires, dans une ambiance chaleureuse et très joyeuse, ce qui est normal, certes, mais un peu bruyant.

2ème jour : Mardi 15 avril

Il pleut. Visite de Lyon en trois étapes ce matin.

Fourvière tout d'abord. Du Lugdunum romain, il reste quelques sarcophages, mais aussi un odéon et des arènes que nous ne verrons pas.

Le site est consacré à la vierge Marie. Depuis 1643, il y avait des pèlerinages annuels pour remercier Marie d'avoir épargné la ville de la peste en 1628. Puis on a construit une chapelle, qu'on a surmontée au milieu du XIXème siècle d'une grande statue dorée, la date de sa mise en place est à l'origine de la célèbre fête des lumières, le 8 décembre.

A côté, la basilique. Construite à la fin du XIXème siècle, encore pour remercier la Vierge, cette fois pour avoir sauvé la ville de l'invasion prussienne lors de la guerre de 1870.



Basilique de Fourvière



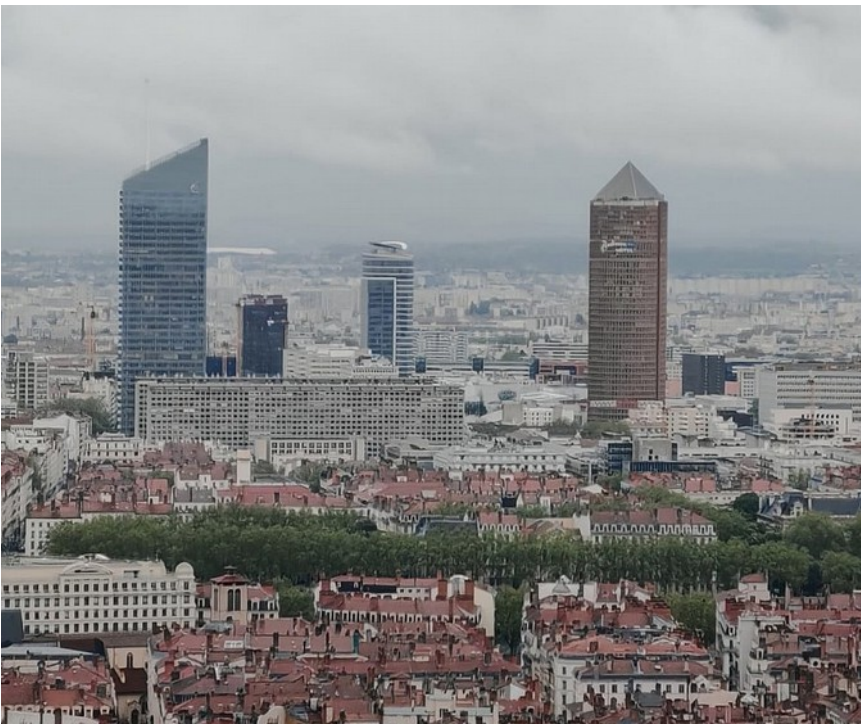
Décoration intérieure



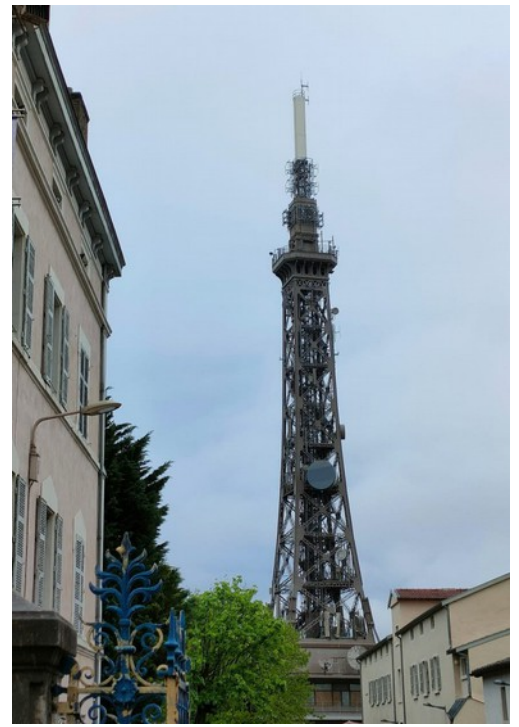
Décoration intérieure

C'est un monumental et curieux bâtiment mélangeant les styles byzantin, roman et gothique, avec 4 tours d'angle. La décoration intérieure est très riche, pour ne pas dire chargée, avec de nombreuses mosaïques. Edifié avec des fonds laïcs, elle n'est d'ailleurs pas encore terminée, nous dit le guide.

De l'esplanade, malgré le mauvais temps, on surplombe la ville, avec le « crayon » de la Part Dieu, et sa « gomme ». On nous fait également remarquer une mini tour Eiffel, et nous redescendons vers le vieux Lyon.



Le crayon et sa gomme



Mini tour Eiffel

Deuxième étape autour de la cathédrale Saint Jean. Notre guide évoque bien sur l'histoire des canuts, leur révolte contre le métier à tisser Jacquart, et pour l'illustrer, nous traversons une petite traboule. Entre timing et pluie, nous nous dirigeons vite vers la troisième étape.



Une traboule



Halles Paul Bocuse

Les halles Paul Bocuse regroupent des stands alimentaires internationaux, et de très haut niveau, charcuterie, boucherie, pâtisserie, poissonnerie, caves à vin, restaurants...



Rosette, Jésus

nous sommes attendus pour une dégustation de rosette, jésus, saint Marcellin, accompagnés d'un verre de vin comme il se doit.



St Marcellin

En fin d'après-midi, le Mistral quitte le quai pour une promenade sur la Saône. Malgré la pluie, nous pouvons voir les anciens bâtiments industriels, parfois remplacés par de nouvelles structures, comme le « taille crayon », puis les riches immeubles haussmanniens du quai de Saône.



Taille crayon

Et c'est maintenant le premier point fort de notre voyage : le dîner à l'auberge de l'abbaye, c'est-à-dire chez Bocuse, où notre bateau nous dépose.



L'auberge de l'abbaye



Vaste cheminée



Limonaire



Salle à manger

Tuesday 15th of April 2025

CroisiEurope
Les croisières, c'est notre métier



LITTLE TALE OF A GRAND FAIRGROUND ORGAN

By Paul Bocuse - unique in the whole world - Mechanical Pipe Organ - Gaudin - 1900.
This organ is the equivalent of an orchestra of 120 musicians and is composed of 303 keys, 20 Automatic registers, 21 Automatic figures, 340 Pipes, 80 trumpets, 2 Large drums, 2 Tambourines, 2 Cymbals, 2 Castanets, 1 Xylophone, 1 Metalophone.
The Gaudin family, local merchants who sold bread, wine and wood - the drugstore of our grandparents time - commissioned this mechanical organ in order to have the village out dancing on Saturday nights.
When the Great War came, the grocery store, wine shop and dancehall was requisitioned in 1915 to take in the wounded from the battlefield. The owners, fearing an invasion by the Germans, decided to sell up the instruments. Years passed and the organ was forgotten. Until one day in 1966, upon learning what was behind the wall, I arranged to have it opened up. The organ was of course damaged but imagine my joy discovering this musical marvel! It took four years for Marc Fournier to put it back into good working condition. Many parts had to be entirely rebuilt including new automatic figures custom-made from plane tree wood in Germany. Paul Eyraud, the dedicated organist, with Arthur Fournier edited a new set of perforated cards of pre-recorded tunes. Finally in 1970, my longed-for organ stood there brand new, a delight to all those young and old at business and family receptions, giving everyone for a moment that fleeting impression that we are still in the good old days.
Henri Gault

Menu



Mise-en-bouche de l'Abbaye
Cream of peas with mint, smoked haddock

Cassiolette de homard à l'Armoricaine
Lobster « à l'armoricaine », served in a cassiolette

Médailon de veau en viennoise, sauce Smitane
Veal medallion with Smitane sauce

Saint-Marcellin affiné de la Mère Richard et baratte de chèvre frais
Saint Marcellin «Mère Richard» & goat cheese

Délices et gourmandises de la Maison Bernachon
Delicacies and sweetmeats from Maison Bernachon



Aperitif Maison

Côtes du Rhône "Parallèle 45" - Paul Jaboulet
IGP Pays des Cévennes "La Glacière rouge" - Domaine de Pantry
Café

Menu



2ème limonaire

Un décor à l'image de la célébrité du chef, vaste cheminée pour l'hiver, patio pour l'été, grande salle où on nous sert apéritif et petits canapés divers, au son du limonaire. Puis passage théâtral dans la salle à manger, immense elle aussi, où un menu d'une très grande finesse réjouit nos papilles....le dessert est précédé d'un brutal et inattendu démarrage d'un autre limonaire, qui fait sursauter tout le monde, et permet d'admirer le ballet des serveurs qui descendent l'escalier en courant, les assiettes à la main !

Le retour au bateau n'est pas simple, il pleut à torrent, et on patauge dans les flaques... heureusement que le personnel de Croisieurope, torche à la main, arrête les voitures et nous aide à franchir la passerelle !

Le Mistral démarre, navigation de nuit

3ème jour : Mercredi 16 avril

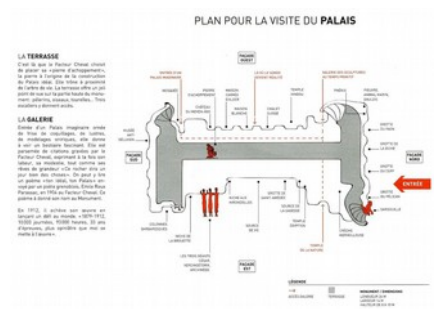
Entre pluie, toux et rhume, pas de visite au palais du facteur Cheval pour moi....



Le facteur et sa brouette



Le facteur Cheval



Plan du palais idéal



Palais idéal



Palais idéal



Palais idéal

4ème jour : Jeudi 17 avril

Navigation nocturne, comme prévu, et nous nous réveillons à Avignon. Le soleil est revenu, et, après une courte attente, quelques moments de confusion lors de l'arrivée des bus, nous partons avec notre guide du jour pour la visite de Gordes et de l'abbaye de Sénanque.

Pour commencer nous longeons les remparts, construits pour défendre la cité des papes au XIVème siècle, avant d'arriver à Gordes. Une petite pause, arrêt difficile et pour un temps limité, nous avons un superbe point de vue sur ce village perché, que nous dominons cependant. Le soleil s'est caché, et le vent est glacial....



Gordes

La technique de construction locale, en pierre sèche, nous est expliquée, nous en avons l'illustration avec la reconstitution d'un borie, ces abris pour les éleveurs, nombreux dans la région, également avec les murs qui isolent les propriétés des regards indiscrets, mais, nous, du bus, avons assez de hauteur pour déjouer cette protection !

La découverte de Sénanque en plongée en venant de Gordes, au détour d'un virage, est toujours spectaculaire, même si, à cette saison, il manque les lavandins en fleurs, pour avoir la carte postale classique ... Peu de monde à cette époque de l'année, nous sommes en avance et attendons l'ouverture des portes, avec le vent il ne fait vraiment pas chaud ! Six moines vivent encore dans cette abbaye cistercienne, l'une des trois « sœurs provençales », avec le Thoronet et Silvacane.



Abbaye de Sénanque

Fondée au XIIème siècle, son style roman est très pur, et l'orientation de l'église et de tous les bâtiments conventuels est originale : nord-sud et non est-ouest comme le veut la tradition chrétienne.



Dortoir



Cloître



La salle capitulaire



La tête de diable



Stalles éclairées

C'est peut-être en raison de l'étroitesse de la vallée de la rivière Sénancole et des risques de crue nous dit-on. Notre visite nous amènera vers le dortoir, le cloître, aux chapiteaux décorés de motifs végétaux, à part une tête de diable, face à la salle capitulaire, censée ramener les moines à la prière, si jamais leur esprit s'égarait au lieu de méditer... puis l'église, en forme de croix latine, pourvue d'une abside, et d'une coupole, ce qui la distingue des autres abbayes cisterciennes provençales.

Des travaux de restauration viennent de se terminer. On y a également placé des stalles de bois clair, modernes et très épurées, éclairées de petites lampes modernes elles aussi, ce qui, à mon goût, est fort original et très réussi. La boutique et la librairie sont de très beaux endroits également, et on nous offre gentiment un savon parfumé à la lavande pour le moindre achat..

Nous repassons par Gordes, que nous traversons cette fois, notre guide évoque Vasarely, dont la présence ici a relancé l'activité touristique, plutôt orientée vers le haut de gamme, comme cet hôtel cinq étoiles, installé dans un palais du XVIème siècle, et dont les restanques accueillent bar, restaurant, piscine et autres spa ...ce sera pour un prochain week-end avec la SHHA ! pour l'instant, retour au bateau, et navigation vers Arles que nous atteignons en cours d'après-midi.

Les plus courageux arpentent la ville,



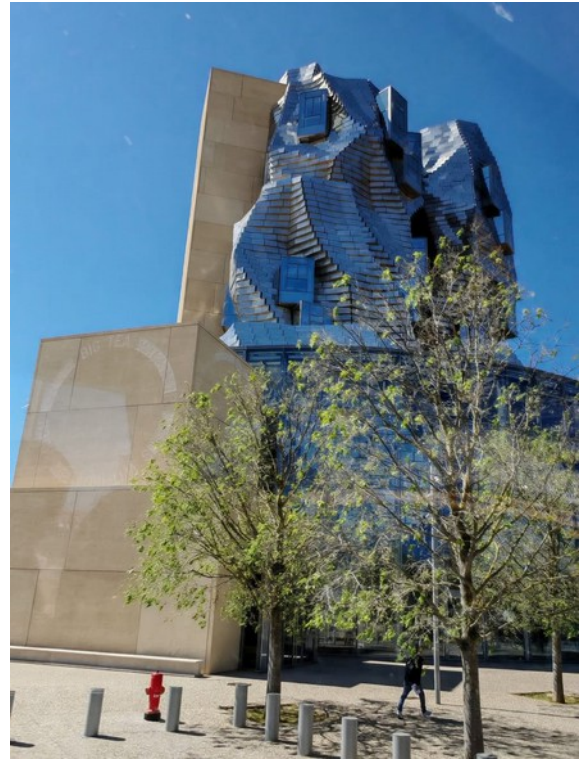
Arènes d'Arles(Amphithéâtre)



Les thermes de Constantin



Le théâtre



La tour Luma

objectif revoir et photographier les monuments romains emblématiques de la ville pour les uns, approcher la tour Luma pour les autres, pendant que les paresseux du reste de la troupe partagent un agréable moment de convivialité autour d'un thé dans le salon bar, avant d'y voir arriver nos marcheurs, fatigués certes, mais ravis de leur exploration.

5ème jour ; Vendredi 18 avril

Pas facile de sortir du Mistral ce matin !



Bateaux à couple

comme souvent nous sommes à couple avec un autre navire, il faut monter sur le pont soleil pour se retrouver sur celui du bateau voisin, redescendre et traverser le hall d'accueil de celui-ci, sa passerelle, et enfin enjamber les fils électriques et autres embûches de la fête foraine, c'est la fêria de Pâques, pour enfin trouver notre bus du jour !

Le temps est superbe, pas un nuage. La sortie d'Arles nous permet de longer, sur un ancien site industriel rénové, la tour Luma, œuvre de Franck Gehry, dont nous avons vu le musée de la préhistoire à Quinson l'an dernier. Nous arrivons rapidement en Camargue, où le mas de Layalle nous accueille.



Le mas Layalle

Dépaysement total. Une belle demeure, un cadre arboré magnifique, un moyen de transport aussi judicieux qu'original : on nous emmène, par un petit chemin, dans des tribunes à roulettes tirées par un tracteur, voir le travail des gardians ! Philippe, le pater familias de cette manade, maintient la tradition de l'élevage que sa famille pratique ici depuis plusieurs générations.



Tribunes à roulettes et cheval blanc dressé



Philippe



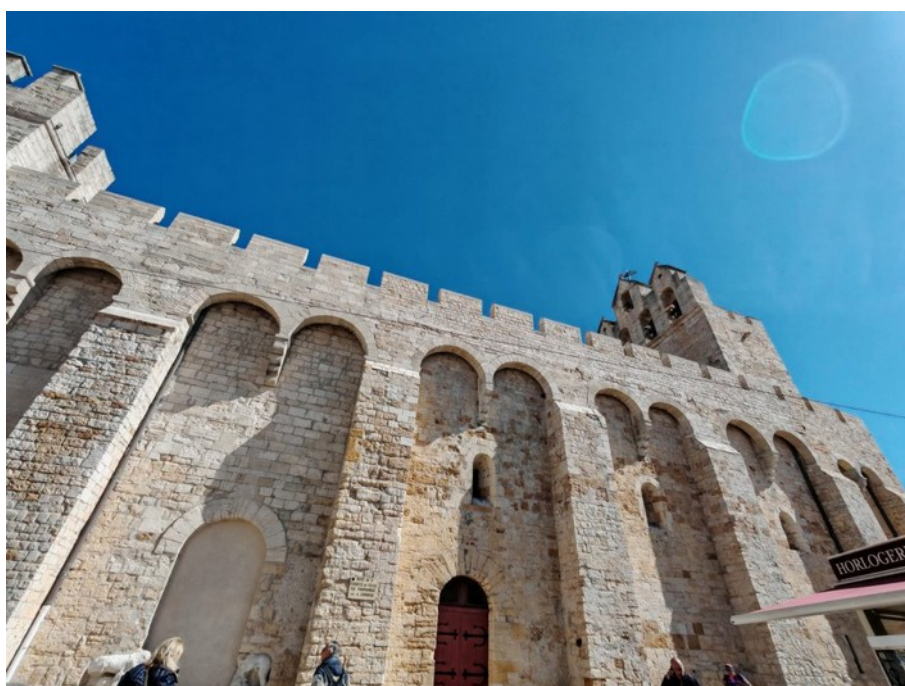
Isolement du taureau

Ce sont des taureaux destinés non à la corrida, mais aux courses camarguaises, ne comportant pas de mise à mort, ainsi que des chevaux blancs, dressés de façon stricte, pas de caresses ni de gourmandises svp, pour servir de monture aux gardians. Nous découvrons avec lui le harnachement des chevaux, le rôle de chacun des éléments, la selle, les étriers, et assistons à quelques exercices, comme celui qui consiste à isoler un taureau du reste du troupeau. Une grande table nous attend au retour, café, vin, cake, tapenade, de quoi conclure en beauté ce moment hors du temps... Philippe m'explique les difficultés qu'il rencontre pour maintenir son élevage traditionnel, qui ne permet plus de faire vivre sa manade. Heureusement qu'il y a beaucoup de bénévolat et d'aide entre gardians d'une part, et les revenus du tourisme d'autre part. Il est le premier, depuis plus de 20 ans, à s'être tourné vers cette activité, imité maintenant par tous ses voisins. Non seulement il reçoit des groupes, comme ce matin, mais on peut aussi séjourner dans ce bel endroit, il est donc optimiste, et ses enfants commencent à prendre le relais...

Nous traversons un paysage de rêve, des maisons camarguaises traditionnelles au toit de chaume, des chevaux blancs, des marais, quelques flamands, et nous faisons une seconde halte aux Saintes Maries de la mer.



Saintes Maries de la mer



Eglise fortifiée

Notre guide nous rappelle bien sûr l'histoire des 3 saintes, sainte Marie-Salomé, sainte Marie-Jacobé et leur servante noire, sainte Sara, fuyant les persécutions de Palestine, et dont l'embarcation où se trouvaient aussi Marie-Madeleine et Lazare, aurait échoué ici peu après la mort du Christ. La blanche église fortifiée est imposante. Son entrée est surmontée de la croix camarguaise, création récente, dû au marquis de Baroncelli, qui fit beaucoup pour la Camargue.



Crypte



Chemin de ronde

Un intérieur à l'architecture sobre, mais on y trouve de nombreuses pièces très originales. En surplomb de la nef, les deux chasses comportant les reliques de Marie-Jacobé et de Marie-Salomé, qui sont descendues pour être vénérées par les fidèles lors des pèlerinages. On retrouve également une petite statue de ces deux saintes sur leur bateau, et de nombreux ex-voto.

Quelques marches permettent d'accéder à la crypte de Sara, la vierge noire sainte patronne des gitans. Le 26 mai leur pèlerinage rassemble des milliers de personnes, et la statue est rituellement immergée dans la mer, alors que la veille, ce sont les deux autres saintes qui sont vénérées. Les plus courageux d'entre nous monteront jusqu'au chemin de ronde qui domine cette église fortifiée pendant que les autres, plus prosaïques, feront un tour sur le marché attenant...une bien belle matinée, mais le Mistral nous attend pour lever les amarres, alors, vite, dans le bus !

Un chaud soleil accompagne notre navigation tout l'après-midi, ce qui nous permet de profiter du pont du même nom.



Le pont soleil



Le pont soleil

C'est la rive droite du Rhône qui est face à nous maintenant, nous avons fait demi-tour, et nous le remontons. Le château de Tarascon, l'écluse de Bollène, la plus haute de France, que c'est agréable de contempler paysage et monuments divers, confortablement installés dans un transat en se laissant bercer par les flots !



Château de Tarascon



Approche de l'écluse de Bollène

C'est la soirée de gala ce soir.



Crémant avant dîner



Crémant avant dîner



Dîner de gala



Dîner de gala



Menu de gala



Omelette norvégienne

Nous commençons par un Crémant servi au salon bar, et un menu somptueux nous est servi ensuite, du traditionnel foie gras et amuse-bouche en entrée jusqu'à l'étincelante omelette norvégienne flambée pour le dessert.



C'est un dîner de gala qui tombe particulièrement bien pour la SHHA puisqu'elle nous permet de célébrer dignement l'anniversaire de mariage de notre président d'honneur Hubert et de son épouse Christiane, 60 ans de vie commune, nous leur souhaitons de tout cœur de souffler encore maintes fois à, cette date, des bougies de plus en plus nombreuses...



Aux 60 ans de mariage

6ème jour : Samedi 19 avril

Nous sommes en pleine nature, ou presque, ce matin. Viviers est un bourg d'à peine 4000 habitants, dont nous voyons la cathédrale, perchée à 400 m d'altitude. Courage, c'est là-haut que nous allons monter... Viviers, ce nom fait référence aux poissons, qu'à l'époque gallo-romaine, on stockait ici. Viviers a également donné son nom à la région : le Vivarais.



Approche de Viviers



Départ à pied pour Viviers

Notre guide, anglaise parfaitement francophone, et très attachée à cette région, nous conduit tout d'abord dans la ville basse, c'est là que vivaient artisans, paysans, bourgeois et notables. Les maisons les plus simples sont très étroites, une seule pièce par étage, sans doute parce que construites sur l'emplacement d'anciens remparts. Leur façade comporte en général deux portes, l'une menant aux étages, et une plus large qui servait d'entrepôt pour les artisans ou d'étable, permettant en ce cas de chauffer la maison avec la chaleur dégagée par les animaux.



Maison des chevaliers



Fenêtres à meneaux

La maison des Chevaliers s'impose dans ce quartier tortueux par la richesse de sa décoration renaissance, fenêtres à meneaux, et nombreuses sculptures . Son propriétaire, Noël Albert, qui fit fortune dans le commerce du sel, de façon plus ou moins frauduleuse, avait voulu une « façade à l'antique » ...



Sculptures

Porte d'accès ville canoniale

Notre guide nous détaille l'histoire de ce personnage. Consul de la ville et percepteur peu scrupuleux pour le compte de l'évêque, poursuivi par la justice royale, il devient protestant, dirige les troupes durant les guerres de religion, attaque sa propre ville, détruit en partie le riche quartier de la cathédrale, avant d'être arrêté et décapité à Toulouse en 1568.

C'est vers ce quartier de la cathédrale que nous montons maintenant. C'était la ville canoniale, réservée à l'évêque et aux chanoines, séparée de la ville basse par des remparts, qui sont intacts, et accessible par une seule porte. Pour une si petite cité, il est surprenant de trouver le siège d'un évêché, c'est pourtant le cas depuis le Vème siècle ! et la cathédrale Saint -Vincent est la plus petite de France.



Cathédrale Saint Vincent

De nombreuses fois remaniée, elle comporte des éléments roman, gothique flamboyant, et plus tardifs également. L'autel de marbre blanc est incrusté de marbres polychromes, et notre guide nous fait remarquer quelques détails assez inattendus sur les accoudoirs des stalles occupées par les chanoines, qui ont pourtant fait vœu de chasteté....



Autel de marbre blanc



Chaise de l'évêque et stalles

Derrière la cathédrale, la place de Châteauvieux nous offre une vue panoramique sur la vallée du Rhône. La descente est un peu périlleuse, les ruelles sont très en pente, mais nous voici de retour pour déjeuner sur le Mistral.



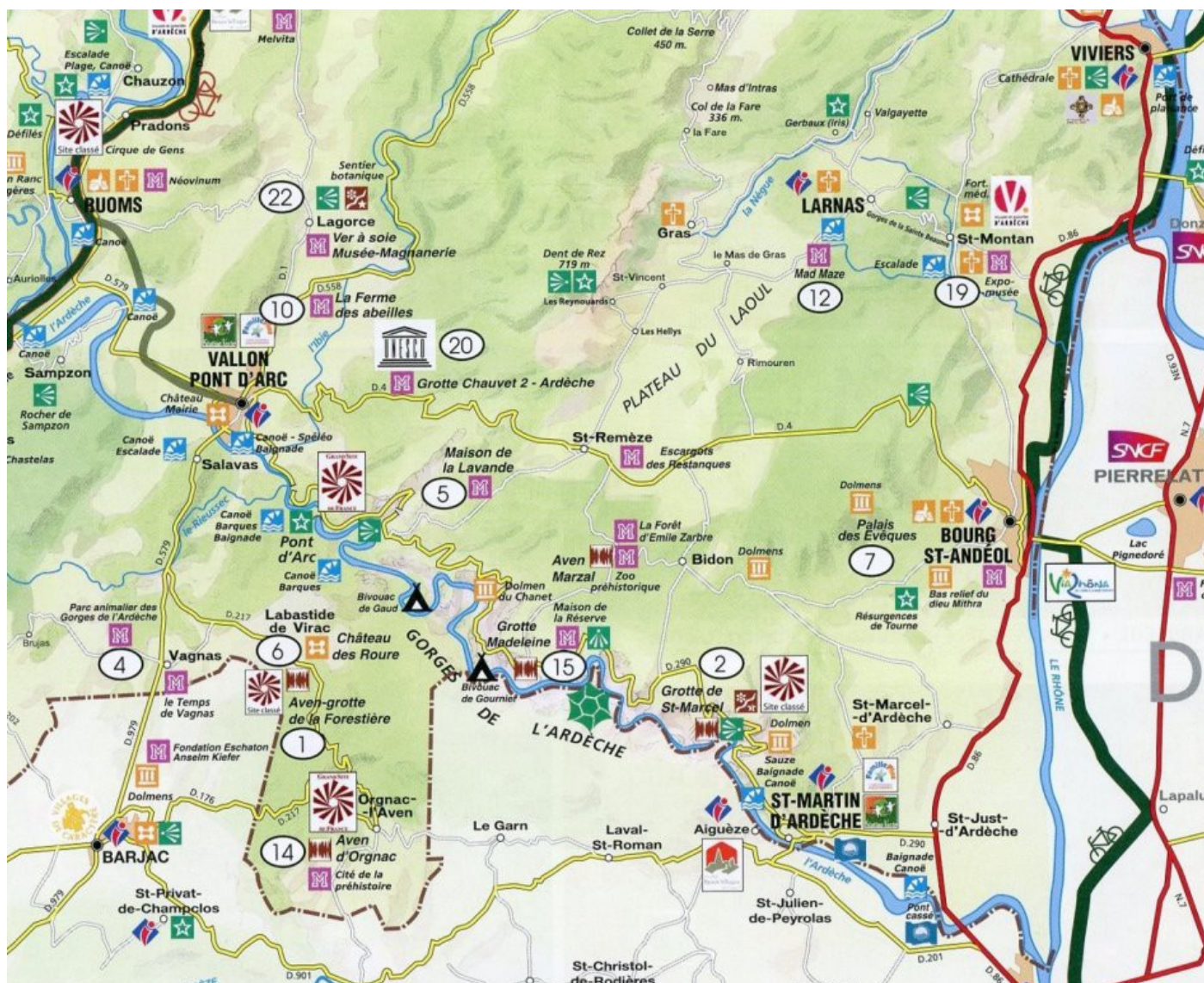
Place de Châteauvieux



Vue panoramique sur le Rhône

Pas de temps à perdre, 13h30, nous repartons, en bus cette fois, pour les gorges de l'Ardèche. Comme ce matin, nous avons un guide passionné par sa région, qui nous commentera non seulement le paysage, mais aussi l'environnement économique.

C'est un canyon d'environ 30km creusé par l'Ardèche dans le plateau calcaire, que les falaises dominant de 250m. Une nature sauvage, et fort heureusement bien préservée, dommage que le temps gris nous prive d'une partie des couleurs de la garrigue. Premier arrêt et une petite balade à pied pour découvrir le site incontournable de cette visite : le Pont d'Arc.



Gorges de l'Ardèche



Le pont d'Arc



La Madeleine

Une curiosité géologique, l'Ardèche a percé cette arche naturelle il y a environ 125 000 ans, elle mesure plus de 50 mètres de haut et 60 de large. Attraction touristique majeure de la région, c'est le point de départ de la descente des gorges en canoë kayak, aujourd'hui il n'y

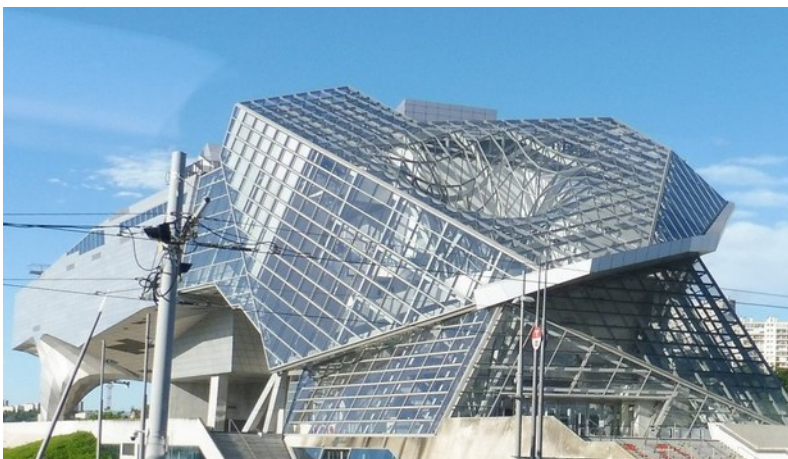
en a que quelques-uns, mais l'été c'est la ruée, plus de 100 000 personnes par an se lancent dans cette aventure ! un second arrêt nous permet d'admirer le canyon depuis un belvédère, en suivant un petit sentier très étroit mais bien aménagé et sécurisé. Un moment d'émotion, nous avons perdu une passagère, partie explorer seule un autre sentier, mais tout va bien, nous la récupérons un peu plus loin sur la route ! encore un arrêt, improvisé celui-ci, pour saluer des petites chèvres. Notre guide nous explique que quelques-unes se sont échappées il y a quelques années d'un élevage, et que depuis, elles se sont reproduites, et sont redevenues presque sauvages.

Nous voici à nouveau dans la vallée du Rhône, et c'est maintenant la vie industrielle de la région qu'on nous dévoile, en particulier les cimenteries Lafarge, qui ont construit des fours à chaux autour de Viviers vers 1850, et la Cité Blanche vers 1880, une cité ouvrière pour héberger leurs employés. Fours à chaux et cité ouvrière abandonnés sont maintenant classés monuments historiques, mais nous voyons, de l'autre côté du fleuve, les carrières qui sont encore aujourd'hui exploitées par Lafarge.

Le Mistral s'est déplacé en notre absence, nous le rejoignons alors qu'il vient juste d'accoster semble-t-il ... La navigation de nuit nous ramène à notre point de départ, Lyon, pour notre dernière journée.

7ème jour : Dimanche 20 avril

Un soleil magnifique pour ce dimanche de Pâques. Nous avons tous sagement suivi les consignes et accroché un petit ruban rouge sur nos valises afin qu'elles soient acheminées vers le bus qui nous ramènera à Hyères. Notre chauffeur découvre les lieux, qu'il est venu repérer à pied hier soir, nous dit-il. Il nous mène sans encombre jusqu'au musée des Confluences, mais il est un peu tôt, nous devons attendre qu'il ouvre ses portes, et que notre guide nous accueille, nous n'avons rendez-vous qu'à 10h30.



Musée des Confluences



Musée des Confluences

En attendant, nous pouvons nous promener et admirer l'architecture audacieuse de ce bâtiment, inauguré en 2014.

C'est très bien organisé, on nous attribue une petite salle où nous pouvons déposer sacs et vêtements, on nous propose des petits tabourets portables et des casques audios pour profiter plus confortablement des commentaires du guide.

Nous disposons d'une heure et demie, nous ne ferons qu'effleurer les thèmes de l'exposition permanente de ce musée « dans l'air du temps », abordant l'histoire de façon thématique plus que chronologique...l'accompagnement d'un guide est nécessaire pour saisir cette démarche ambitieuse ! Confluence, c'est non seulement celle de la Saône et du Rhône, mais aussi celle des civilisations.

La présentation est magnifique et utilise toutes les techniques actuelles, les salles sont très sombres et c'est l'éclairage qui valorise toutes les pièces présentées, sur des socles noirs en général, nous suivons le guide, le parcours est pour le moins déroutant...



Mammoth



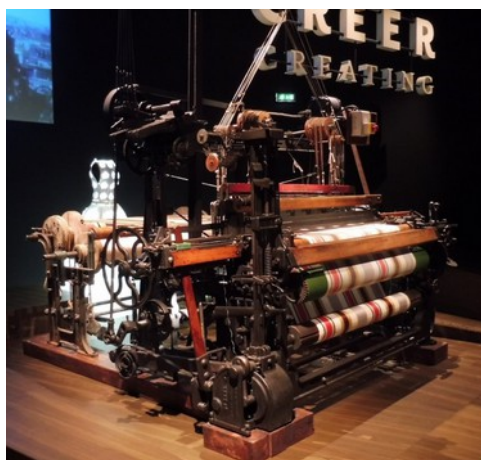
Espèces humaines



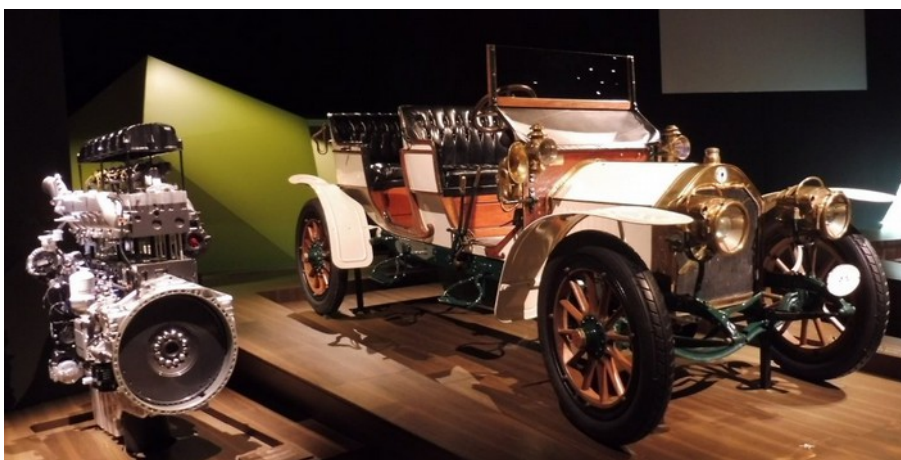
Espèces disparues

Première salle, les origines de l'humanité, avec son contexte animal, terrestre et aquatique. La suivante nous montre l'homme confronté aux espèces, celles qui survivent et celles qui ont disparu.

Poursuivons avec les sociétés, que l'homme met en place, organisation, échanges et création en sont les trois moteurs, illustrés par des exemples parfois insolites, autant par leur origine géographique que par leur date de fabrication...une vitrine est consacrée aux moyens d'échange non monétaires et une autre aux autocuiseurs !



Métier à tisser



Motorisation

Enfin la dernière salle que nous verrons est consacrée aux éternités, visions de l'au-delà, et évoque les pratiques funéraires de différentes civilisations à travers les sépultures.



Funéraire

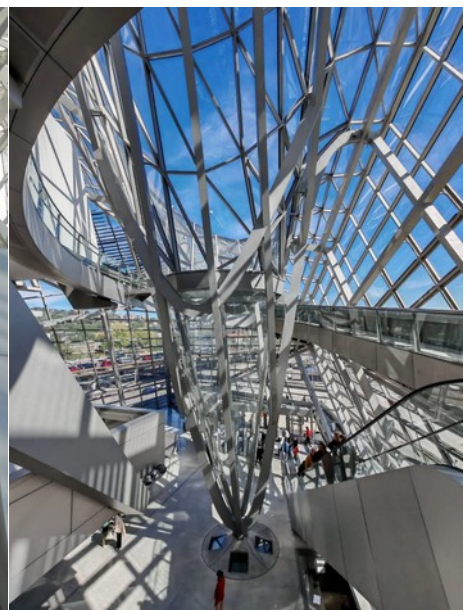


Renâître

Il est temps de sortir des salles, et nous voici revenus à la lumière naturelle sous la verrière. Quelques mots pour nous expliquer l'origine et l'architecture de ce musée, dont le projet a débuté en 1999, c'est un cabinet autrichien qui a obtenu le marché. Cette verrière est gigantesque, et très spectaculaire, mais le guide nous fait remarquer que ce pilier de verre à coté de nous, superbe, est dû à une erreur de conception, la verrière étant trop lourde pour les piliers prévus, il a fallu rajouter celui-ci pour soutenir la structure.



Guide sous la verrière



Pilier de renfort

Ajoutons également, détail très prosaïque, qu'il fait déjà bien chaud ici, alors que nous ne sommes qu'au mois d'avril !

Après les nourritures intellectuelles et spirituelles, passons aux nourritures terrestres, le bouchon lyonnais nous attend !



Le bouchon lyonnais

nous avons du retard, la salle est petite, certains ont oublié les plats qu'ils ont choisis, mais finalement tout se passe bien, et c'est repus, les portions étant fort copieuses, que nous nous affalons dans le bus qui nous ramènera à Hyères dans la soirée.

Un grand merci à la SHHA, et en particulier à Josyane, pour nous avoir permis de faire ce voyage si varié et confortable, au fil de l'eau, et de voir ou découvrir des lieux historiques, traditionnels ou contemporains, sans parler de la gastronomie !

